



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LESAULNIER (Jean), « Préface », *Histoire du monastère de Port-Royal*,
GAZIER (Cécile), p. XIII-XIX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07830-2.p.0021](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07830-2.p.0021)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

On s'étonnerait que le souvenir d'Augustin Gazier ne fût pas évoqué en tête de cette Histoire du Monastère de Port-Royal. Dans ce livre écrit par sa nièce, mademoiselle Cécile Gazier, il eût reconnu avec joie le fruit de son enseignement et le reflet de sa croyance. Quant à moi, je ne saurais me dispenser de rappeler ici que je lui dois de ne pas être étranger aux choses de Port-Royal.

Augustin Gazier a été parmi nous l'authentique représentant de la tradition de Port-Royal. Il était de Port-Royal dans ses maximes, dans sa vie, jusque dans ses manières ; il était un de ceux que les Nécrologes appelaient « les amis de la vérité et des gens de bien. » Les « messieurs » eussent reconnu en lui un des leurs. Ceux qui l'ont approché ont eu le privilège de se trouver en face d'un contemporain de Lancelot et de Nicole. Dans la gravité naturelle de cet homme d'autrefois, il n'entrait ni tristesse ni froideur, mais un égal respect de soi-même et d'autrui ; aucune trace de cette banale familiarité qui a fini par avilir tous nos propos, corrompre toutes nos amitiés ; et cette réserve ne cachait qu'à demi la plus agissante bonté.

C'était un bourgeois de Paris laborieux et de piété sévère. Il avait quelques amis et une admirable famille. Il était le plus régulier des paroissiens de Saint-Jacques du Haut-Pas, et l'on eût dit qu'il avait tracé son propre portrait en peignant les fervents port-royalistes de Saint-Séverin au lendemain du Concordat : « On voyait là des fidèles très édifiants, avec leurs nombreux enfants, à la grand'messe et aux vêpres ; ils avaient à la main de gros livres d'office ; ils se tenaient debout pendant le Credo et pendant la Préface ; ils chantaient volontiers avec le chœur ; ils communiaient seulement aux grandes fêtes, et ils s'abstenaient de paraître à la grand'messe et aux vêpres le jour du Sacré-Cœur. Hors de là, c'étaient des paroissiens comme tous les autres, et ils avaient bien soin des pauvres. »

Tout le temps que lui laissaient ses étudiants de la Sorbonne, sa famille, ses prières et ses pauvres, il le donnait à Port-Royal : c'était sa mission, son grand devoir et son suprême divertissement. Pour servir la cause de la « vérité », il se fit historien, théologien, archéologue, même administrateur.

Tout l'avait prédestiné à cette œuvre : au baptême, son père lui avait choisi pour patron le saint dont, depuis deux siècles, les persécutés invoquaient le nom et révéraient la doctrine ; il avait grandi dans un milieu port-royaliste ; de singulières affinités de goût et d'humeur l'apparentaient aux hommes dont il devait honorer la mémoire ; mais si les gens de Port-Royal ont pu devenir ses maîtres, ses exemples, il lui fallut, pour se plier à de tels modèles, un fonds peu commun de sérieux et de vertu.

Il a été, pendant toute sa vie, le vigilant gardien de l'honneur et du patrimoine de Port-Royal.

Il a consacré son labeur d'historien et de critique à glorifier et à venger Port-Royal : pour réfuter les calomnies du P. Rapin, il a édité les six volumes des

Mémoires de Godefroi Hermant, document indispensable à qui veut connaître les disputes religieuses du xvii^e siècle ; afin de confondre les historiens qui opposaient la tradition salésienne à la tradition port-royaliste, il a publié la correspondance de sainte Jeanne de Chantal et de la mère Angélique ; il a invoqué le témoignage d'Arnauld contre ceux qui mettaient en doute la sincérité de la conversion du cardinal de Retz ; il a vengé Lancelot des dédains de Sainte-Beuve ; il a montré que même après la destruction du monastère, il se trouva encore des prêtres jansénistes et des religieuses en qui revécut l'ancien esprit de Port-Royal ; il a à tout jamais ruiné la légende du « crucifix janséniste », du Dieu aux bras étroits ; il a donné une excellente édition de l'Abrégé de l'histoire de Port-Royal de Racine, réduit à néant l'histoire romanesque des amours de Pascal et de mademoiselle de Roannez, prouvé la fausseté du prétendu désaveu que Pascal aurait fait de ses opinions jansénistes à son lit de mort. Enfin il a consacré ses derniers jours, assombris par le chagrin et les deuils à écrire un grand ouvrage, testament de sa vie sainte et laborieuse : l'Histoire générale du mouvement janséniste.

Le patrimoine temporel dont il avait la charge, se composait des ruines de Port-Royal, de quelques reliques et d'une magnifique collection de livres et de manuscrits. Comment cet héritage était venu jusqu'entre ses mains, c'est une histoire bien curieuse et qui mériterait d'être un jour contée dans tous ses détails.

Disons seulement que si le paysage de Port-Royal n'a pas été saccagé comme tant d'autres, si dans l'enclos de l'ancienne abbaye nous devinons encore ce que furent les « saintes demeures du silence », si le site mélancolique et charmant conserve un peu de sa mystique beauté, si l'entrée du vallon est in-

terdite aux automobiles, si les amateurs de repas champêtres ne viennent pas s'abreuver à la source de la Mère Angélique, nous savons qui nous devons en remercier.

Les livres et les manuscrits forment un fonds inestimable que Gazier jugeait bon d'entourer de quelque mystère. A tort ou à raison, il croyait que les ennemis, les éternels ennemis de Port-Royal rôdaient autour de la place : il surveillait son arsenal. Cependant jamais il n'a refusé à un écrivain loyal et désintéressé la communication d'un de ces documents précieux. Avec une obligeance infatigable, il mettait ces archives à la disposition des travailleurs, même les plus modestes (j'en sais quelque chose) ; et par surcroît, il leur faisait largesse de sa propre érudition qui était vaste et sûre.

En rappelant ici ces souvenirs je n'acquiesce pas seulement une dette de gratitude, je dis aussi pour quelles raisons le livre de mademoiselle Cécile Gazier doit attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Port-Royal. En effet, pendant longtemps, mademoiselle Gazier a été associée à tous les travaux de son oncle. Grâce à elle, la vieille tradition port-royaliste se perpétue.

Elle possède une connaissance si intime et si profonde de Port-Royal qu'elle seule pouvait tenter d'écrire un précis comme celui-ci.

L'Abrégé de l'histoire de Port-Royal de Racine est assurément un des chefs-d'œuvre de la prose française : l'auteur y a résumé dans la langue la plus harmonieuse et la plus limpide les relations et les mémoires que les religieuses lui avaient confiés ; mais son récit s'arrête à l'année 1665. D'ailleurs, c'est moins une œuvre d'histoire qu'une défense de Port-Royal, destinée à éclairer l'archevêque de Paris. Au XVIII^e siècle, de zélés jansénistes ont voulu continuer

l'ouvrage inachevé de Racine, mais ces petits livres sont des manuels secs et incomplets. Depuis, personne n'a essayé de tracer un tableau rapide, mais exact et vivant des destinées du monastère depuis la journée du Guichet, jusqu'à la destruction des bâtiments de Port-Royal des Champs.

C'est ce manuel que mademoiselle Gazier a voulu nous donner. Elle a eu le grand mérite de se placer au cœur de son sujet et de s'y tenir. Elle s'est contentée d'être l'historiographe du monastère. C'est toujours sur les religieuses qu'elle ramène notre attention, s'appliquant à nous montrer la chaîne des événements qui ont causé la grandeur puis le déclin de l'abbaye. Elle a mis sous nos yeux les péripéties du drame spirituel dont cette maison de prière et de pénitence fut le théâtre, et a passé, sans s'y arrêter, devant les vastes perspectives qui, tout autour de Port-Royal, s'ouvrent sur la société, la littérature, la vie religieuse du siècle. Sainte-Beuve a exploré cet immense horizon. Mais, avec lui, trop souvent nous perdons de vue Port-Royal lui-même, l'action change de lieu trop souvent, les épisodes dispersent l'attention.

Le danger d'un abrégé aussi strictement conçu était de dégénérer en une simple chronologie. Pour y parer, il fallait le talent de choisir et ordonner les faits et le don de peindre d'un mot, d'un trait tous les personnages qui tinrent un rôle dans l'histoire de Port-Royal. Il fallait surtout donner au tableau la couleur de la vie. Chez l'historien, ni l'érudition la plus sûre ni l'art le plus consommé ne sauraient remplacer l'amour des hommes et des idées dont il a fait l'objet de son étude. Or, vous ne lirez pas vingt pages de mademoiselle Gazier sans être émerveillés de la passion qui l'anime pour Port-Royal, une passion qui s'exprime rarement mais circule dans tout le récit et lui donne un accent pathétique.

C'est la grande originalité de cette apologie de Port-Royal, elle est écrite par une catholique profondément convaincue qu'il n'y eut jamais de jansénisme, ce qui revient à dire qu'elle partage les sentiments des prétendus jansénistes du xvii^e siècle et du xviii^e siècle.

Sans jamais entrer dans la controverse théologique, elle se contente de plaindre et de glorifier ceux et celles qui ont souffert de ces âpres et inutiles disputes. Mais, personne ne s'y trompera, elle n'appartient pas à cette sorte de port-royalisme littéraire qui a trouvé au xix^e siècle tant de fervents parmi les incrédules.

« Qui, disait Renan, admire et aime maintenant ces grands hommes d'un autre âge (les solitaires) ? Nous autres qu'ils eussent sûrement traités de libertins. » De cette sorte de jansénisme, c'est Sainte-Beuve qui fut l'initiateur. Lui-même, à la dernière page de son Port-Royal, s'adressant aux héros de l'admirable histoire qu'il venait d'écrire, définissait ainsi son attitude : « J'ai compté les degrés de l'échelle de Jacob. Là s'est borné mon rôle, là mon fruit... J'ai été votre biographe, je n'ose dire votre peintre ; hors de là je ne suis point à vous... Je ne vous ai point imités ; je n'ai jamais songé à faire comme vous, à mettre au pied de la Croix (ce qui est la forme la plus sensible de l'idée de Dieu) les contraintes, les humiliations mêmes et les injustices que j'éprouvais à cause de vous et autour de vous... »

Depuis lors, les curiosités et les sympathies éveillées par Sainte-Beuve se sont encore avivées. Nous ne demandons pas tous à Port-Royal le même enseignement ou la même émotion, mais à chacun de nous il donne une leçon ou suggère une méditation.

Pour le moraliste, Port-Royal est une école d'énergie et d'abnégation, fondée sur la doctrine en apparence la plus désespérante, en réalité la plus

propre à engendrer l'héroïsme, car moins l'homme se sentira libre, plus il tendra sa volonté.

Pour l'historien, c'est un des sommets du xvii^e siècle ; or, chaque jour, nous sentons davantage que la France en ce temps-là accomplit son chef-d'œuvre.

A l'écrivain, Port-Royal apprend le goût et la décence, car « seul, c'est encore Renan qui parle, il a connu la simple allure de la belle antiquité, ce style qui laisse chacun à sa taille, ne donne pas les airs du génie à celui qui n'en a pas, mais comme un juste vêtement, est l'exacte mesure de la pensée, et ne cherche d'autre élégance que celle qui résulte d'une rigoureuse propriété. »

Qu'il existe encore aujourd'hui un autre port-royalisme que celui de ces moralistes, de ces historiens, de ces lettrés, nul n'en doutera lorsqu'il aura lu le livre de mademoiselle Cécile Gazier.

ANDRÉ HALLAYS.